

Dates de tournée après le Festival

13 et 14 avril 2024

Théâtre Nanterre-Amandiers

Recréation sur le site de Port Royal des Champs dans les Yvelines

18 et 19 mai 2024

Channel Scène nationale de Calais

Recréation sur la côte d'Opale

25 et 26 mai 2024

La Garance Scène nationale de Cavaillon

Recréation dans le cadre du Festival Confit

1^{er} et 2 juin 2024

Scène nationale Grand Narbonne

22 et 23 juin 2024

Le Carreau Scène nationale de Forbach

Nest CDN Transfrontalier de Thionville Grand Est

Recréation au Lycée Agricole de Courcelles-Chaussy

6 et 7 juillet 2024

Ferme du Buisson dans le cadre du festival

Par Has'ART. Recréation dans l'agglomération

Paris-Vallée de la Marne

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



77^e édition
2023

Clara Hédouin Que ma joie demeure

d'après Jean Giono



Information in English

Spéciale créée le 14 mai 2022
au Théâtre Le Sillon Scène
conventionnée à Clermont l'Hérault.

Après la série des *Trois Mousquetaires* jouée dans toute la France, hors des lieux de théâtre, Clara Hédouin propose une nouvelle épopée romanesque à l'air libre avec *Que ma joie demeure* de Jean Giono. Sur un plateau des Alpes-de-Haute-Provence, une « lepre » mystérieuse ou plutôt une tristesse s'est immiscée dans le quotidien d'hommes et de femmes qui travaillent la terre. Mais une nuit, en lisière de forêt, surgit « Bobi », un étranger qui va les conduire à porter un autre regard sur eux-mêmes, le sol qu'ils cultivent et la forêt qui les entoure. Avec lui, les oiseaux vont repeupler le ciel, et les animaux sauvages la forêt qui borde les champs. « Peut-être que vous avez un peu trop cultivé la terre de bord à bord ? » dit Bobi aux gens du plateau. Peut-être... et c'est tout un monde qui change. Feu à peu, la dépression laisse place à la joie, et bientôt celle-ci envahit tout, avec une sensualité et un désir qui devorent les personnages... jusqu'à la mort. Un spectacle qui alterne le jeu et la marche, tissant acteurs et spectateurs au paysage, au cours d'une traversée sensible d'un milieu vivant.

After the series *The Three Musketeers*, performed throughout France outside of theatrical venues, Clara Hédouin returns with a new open-air epic with Jean Giono's *Joy of Man's Desiring*. On a plateau in the Alpes-de-Haute-Provence, a mysterious "leprosy," or rather a sadness, takes over the daily lives of men and women working the land. But one night, on the edge of the forest, appears "Bobi." This stranger will encourage them to look differently at themselves, at the land they cultivate, and at the forest that surrounds them. Thanks to him, birds will return to the skies, and wild ungulates to the forest that borders the fields. "Maybe you've farmed the earth from one end to the other just a little too much?" Bobi says to the people of the plateau. Maybe... and their whole world changes. Depression slowly gives way to joy, which soon overwhelms all, with a sensuality and desire that consume the characters... until death. A show which weaves its actors into the landscape, on a sensitive journey through a living environment, alternating between performance and hiking.

Création 2022
En français
In French

17 18 19 | 22 23 24 JUILLET À 6H
BARBENTANE
THÉÂTRE ET MARCHÉ
≈ 6H30 PAUSES COMPRISSES

Clara Hédouin France
d'après Jean Giono
Que ma joie demeure

THÉÂTRE



Retrouvez les enregistrements des entretiens menés par Romain de Becdelièvre et Clara Hédouin auprès d'agriculteurs de la région en scannant ce QR code :



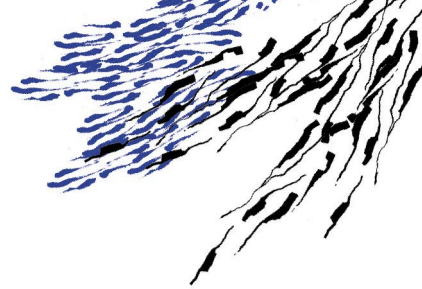
Avec Jade Fortineau (en alternance avec Clara Hédouin), Pierre Claffier, Hector Manuel, Clara Mayer, Hatice Ozer, Mickael Pinelli

Régie André Neri, Franck Gélie
Production Audrey Gendre, Alice Ramond

Production Manger le soleil, Collectif 49701
Coproduction Festival Paris l'été, Le Sillon
Scène conventionnée (Clermont-l'Hérault), TNP

Le Channel Scène nationale de Calais, L'Estive
Scène nationale de Foix et d'Arège, Pronomade(s)
en Haute-Garonne Centre national des arts de la rue
et de l'espace public, Théâtre de Villefranche-sur-
Saône, L'Usine, Centre national des arts de la rue et
de l'espace public Toulouse Métropole
Alpes
Avec le soutien de la Drac Auvergne Rhône-Alpes
Avec le concours de la ville de Barbentane
Représentations en partenariat avec France Bleu
Vaucluse
Avec l'aide de l'Arta (Corse)

Entretien avec Clara Hédouin



Le spectacle *Que ma joie demeure* se déroule en pleine nature, en dehors des salles de théâtre et même au-delà des villes. Pouvez-vous nous raconter ce qui vous a menée à ce choix ?

À l'origine de *Que ma joie demeure*, il y avait le désir de s'intéresser aux relations entre le dehors et ceux qui l'habitent : humains et non humains, visibles et invisibles. De porter une attention fine au monde vivant qui nous fonde et auquel nous sommes tissés. L'un des défis était donc que les paysages que nous allions traverser ne soient pas réduits à de simples décors. En ville, les espaces verts sont conçus par et pour les humains, ce sont souvent des lieux très aménagés et où les dynamiques propres au sauvage sont atrophiées. Et nous le sentons. L'animal que nous sommes le sait. Pour raconter *Que ma joie demeure*, je voulais traverser des friches, des prairies, des forêts. Ce qui arrive aux personnages ne peut d'ailleurs leur arriver qu'en pleine campagne : ils habitent un plateau de montagne, leurs fermes sont éloignées les unes des autres, ils ne forment même pas une communauté. Le roman raconte aussi cette solitude. Et les personnages de Jean Giono sont des paysans.

« Il était essentiel pour moi de ne pas en faire des stéréotypes de ce que serait un paysan au théâtre – comme on peut le voir chez Molière par exemple. »

Il fallait trouver un équilibre entre la volonté de rendre justice à leurs formes de vie tout en restituant ce qu'elles ont d'universel pour qu'elles puissent tous nous toucher. Et cela passe bizarrement par le fait que ce soit nous qui nous déplaçons dans leurs lieux, et non l'inverse. C'est aussi, je crois, une attention que nous déplaçons. Le théâtre est toujours le lieu où l'humain se regarde lui-même, et nous en avons besoin. Mais ici, c'est comme si nous tentions cette expérience : au lieu de nous concentrer simplement sur nous-mêmes, entre humains, hors du reste (dans une boîte noire), nous nous regardons autrement, au sein de tout ce qui nous fonde, comme un vivant parmi d'autres vivants. Comme si le théâtre pouvait aussi être l'occasion de traverser de nouveau les milieux qui nous font vivre, peut-être avec un autre regard, une autre attention. Le paysage n'est plus alors un simple décor, il est habité par d'autres vivants, mille forces s'y expriment. Dans *Le Chant du monde*, Jean Giono écrit : « Je sais bien qu'on ne peut guère concevoir un roman sans homme, puisqu'il y en a dans le monde. Ce qu'il faudrait, c'est le mettre à sa place, ne pas le faire le centre de tout. » Je me suis demandé si ce projet littéraire ne pouvait pas être un projet théâtral, si paradoxal soit-il, une expérience collective prenant la forme d'un trajet, d'un voyage qui commence à l'instant du départ : le dehors est à redécouvrir ensemble, au détour d'une histoire racontée par Jean Giono.

Que ma joie demeure a été publié en 1935. Avez-vous souhaité actualiser le propos du roman ?

Au fil des lieux de résidences et des répétitions, nous avons mené, Romain de Becdelièvre, les acteurs et moi, des entretiens avec des agriculteurs. Nous voulions en apprendre plus sur la production agricole aujourd'hui en France, sur les différents rapports au sol, à la terre et aux vivants qu'elle implique, enfin sur ces vies dont nous ne connaissions alors pas

grand-chose, pour ensuite raconter l'histoire des personnages de Jean Giono. Cela correspondait aussi au désir de ne pas simplement poser le spectacle ici ou là, comme nous l'aurions emmené d'une salle de théâtre à l'autre, mais d'essayer de travailler à chaque fois en se tissant à un territoire. Nous avons ainsi accumulé une matière documentaire, en ne sachant pas très bien quelle en serait la finalité. Ces voix aujourd'hui sont assez peu présentes dans le spectacle *Que ma joie demeure*, mais ce processus de travail a transformé notre rapport au roman et notre manière de lui donner corps. Cette enquête a aussi donné naissance à d'autres formes, des hybrides, entre poèmes et documentaires, incluses dans un projet plus vaste, nommé Manger le soleil – formule que je dois à Baptiste Morizot. Par ailleurs, le contexte politique de *Que ma joie demeure* n'est pas anodin. La France dans les années 1930 est à l'aube d'une mécanisation de l'agriculture – vers une intensification de la production dont elle ne connaît pas encore le nom – et d'une désertification des campagnes. Ces enjeux sont aujourd'hui brûlants mais le découpage du spectre politique du début du XX^e siècle ne permet pas complètement l'actualisation. Celle-ci se ferait au prix d'une perte de nuances dans les postures de certains personnages. Enfin, Jean Giono a une telle puissance littéraire, une telle langue, qu'il est difficile de la rompre, et d'y insérer des mots d'aujourd'hui, sa poésie s'impose. Le rythme et le style de Jean Giono sont presque infranchissables, dans leur densité, dans leur hermétisme aussi parfois.

Lorsqu'un « tableau » s'achève – c'est-à-dire un moment de théâtre, une scène –, les spectateurs sont invités à marcher pour rejoindre le lieu où se déroulera le suivant. Comment cette marche s'intègre-t-elle dans l'expérience théâtrale ?

La marche est une façon de sortir du décor. C'est une façon de ne pas se tenir simplement « face » au paysage comme nous nous tenons « face » à un tableau, même si nous jouons de ce type de regard, mais d'être conduits, entre chaque moment de théâtre, à passer « à l'intérieur », et finalement à réaliser que nous n'en sortons jamais, que nous restons tissés au milieu vivant qui nous entoure, que nous « en sommes ».

« Grâce à la marche, l'expérience collective et théâtrale n'est pas seulement esthétique et visuelle : quelque chose se joue dans les corps, se transforme peut-être chez chacun au cours de cette traversée. »

Il est important pour moi que le corps du spectateur soit en action, que nous ayons faim et soif, que nous sentions la fatigue, que tout cela fasse partie de l'expérience que nous sommes en train de vivre ensemble. Acteurs comme spectateurs. Ces temps de marche sont aussi des respirations qui permettent de prendre le temps de découvrir un texte dense. La rêverie solitaire est permise, les mots entendus se déposent en nous. J'aime l'idée d'un voyage vécu par les spectateurs et les acteurs, dans tous les aspects émotionnels, spirituels, et physiques que cela implique. C'est une autre façon de fabriquer une expérience théâtrale épique.

Comment avez-vous travaillé à cet état de cohabitation avec le vivant, cet état d'attention et d'écoute avec les acteurs du spectacle ?

En étant dehors ! Cet état de travail est une vraie source de joie, pour les acteurs, pour Romain, qui a accompagné la création, et pour moi. Travailler dehors, tous les jours, sous la neige, le soleil, le vent, dans les forêts, les champs, les friches, nous ramène à quelque chose de très enfantin. Il est question de partir à l'aventure, de sentir les espaces comme immenses et infinis même quand ils ne le sont pas. Pourtant, rien n'est confortable : nos corps évidemment sont soumis à rudes épreuves, au fil des saisons. Les voix des acteurs risquent toujours d'être perdues au milieu du reste de ce monde que nous cherchons à faire entendre et à faire voir. Mais la petitesse de leurs silhouettes au milieu de la nature, à la manière des dessins de Jean-Jacques Sempé, est une image qui me plaît. J'aime qu'ils n'aient pas toujours « le dessus ». Inversement, les acteurs ont besoin que leurs voix soient concrètement entendues du public, parfois de façon très large et puissante, tout en étant connectés à la délicatesse des choses vivantes et sensibles qu'ils décrivent (en eux et hors d'eux), et c'est un exercice difficile, qui ne tient parfois qu'à un fil. En réalité, il s'agit toujours de trouver une relation, (qui peut être discordante jusqu'à un certain point), entre les corps des acteurs, leurs

voix, leurs énergies, et le lieu dans lequel nous nous trouvons à ce moment-là. C'est de cette relation, fragile, à réinventer dans chaque lieu, que naît la théâtralité des scènes. Mais nous ne sommes jamais sûrs de rien !

« Le relief d'un sol nouveau peut tout d'un coup transformer complètement l'équilibre que nous avons trouvé sur une scène répétée ailleurs – c'est toujours à recommencer. »

Enfin, l'attention du spectateur ne peut pas être portée uniquement sur les acteurs et leurs mots, elle se « déporte » forcément sur ces autres présences qui habitent le monde que nous traversons, et l'expérience théâtrale, sa texture singulière, est faite de ces va-et-vient, de ce battement, et de son rythme propre.

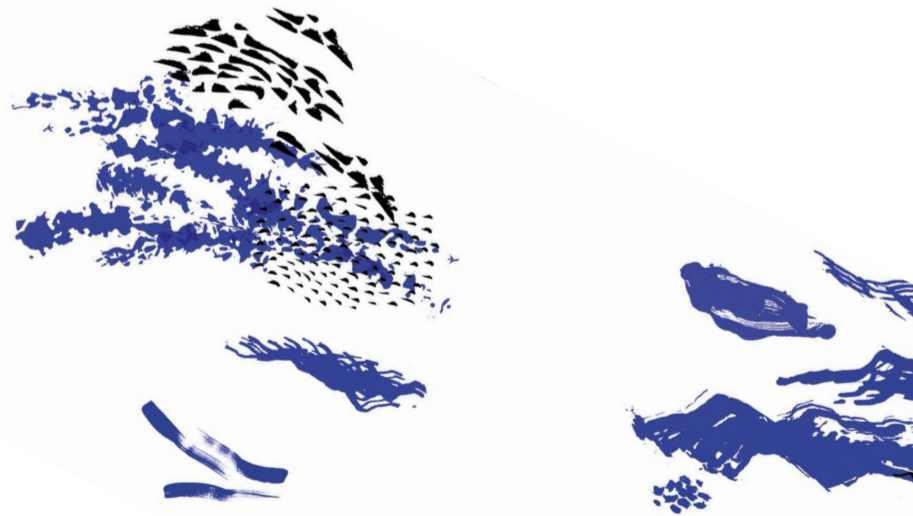
Entretien réalisé par Lucie Madelaine, janvier 2023

Clara Hédouin

Elle intègre l'école normale supérieure de Lyon en 2008, elle y réalise ses premières mises en scène. Elle se forme ensuite comme comédienne au Studio-Théâtre d'Asnières, puis à l'École du jeu. Durant huit années, elle crée et tourne dans toute la France avec le Collectif 49701 une série de six spectacles, d'après l'adaptation du roman *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, en dehors des salles de théâtre. Elle poursuit sa démarche avec *Que ma Joie demeure* en conjuguant son amour pour la littérature, son sens de l'épique, et son souhait d'inventer une autre rencontre entre le spectateur et le théâtre, hors des boîtes noires.

Jean Giono

Jean Giono est un écrivain français du XX^e siècle (1895-1970). Ses nombreux romans n'ont jamais pu être attachés à un courant littéraire spécifique. La nature et ceux qui l'habitent sont souvent les personnages principaux de ses histoires, qui s'expriment pour la plupart dans le paysage provençal. Il publie *Que ma joie demeure* en 1935.



→ ET...

CAFÉ DES IDÉES dans la cour du cloître Saint-Louis

• Prendre soin des choses et des paysages avec SACRe-ESAA le 20 juillet à 10h30